

# Travailler avec les migrants

## Édito

Michel Neumayer (GFEN)  
& Etienne Vellas (GREN)

Depuis la naissance du LIEN jusqu'à aujourd'hui, les questions liées à l'actualité la plus brûlante, à l'histoire des peuples, au devenir du monde ont été et sont un défi pour l'Éducation nouvelle. Elles la questionnent tant sur le plan des valeurs que des pratiques.

Les textes réunis ici rendent compte d'actions que des membres du LIEN mènent aujourd'hui au secours d'enfants et de leurs familles, qu'ils soient d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Asie ou d'ailleurs et dont la vie a gravement et durablement été mise en danger par les guerres et les famines, par l'isolement et la précarité qui en résultent.

Que faisons-nous, que pouvons-nous faire quand l'obligation de quitter maison, école, quartier frappe aux portes, quand d'entreprendre de périlleux déplacements reste la seule solution, quand toute idée d'avenir et de sécurité s'éloigne.

Les médias nous renvoient bien souvent des images qui suscitent l'indignation et provoquent des sentiments multiples : l'impression que nous serions impuissants devant de telles catastrophes politiques, écologiques, humanitaires ; la honte devant certains comportements administratifs et policiers ; diverses variantes d'égoïsme et de xénophobie.

Nous sommes un certain nombre à réagir. Nous le faisons à notre mesure.

Donner la parole à des acteurs proches de nous est ici l'enjeu. Les actions qu'ils décrivent sont autant d'idées à saisir, à transmettre, à tenter. Portées par eux, elles disent en filigrane, une puissante envie de bousculer ce monde dont ils héritent et surtout de le faire avec tous ces autres citoyens.ne.s du monde qui aujourd'hui, rejoignent l'Europe, terre que nous voulons "d'asile en humanité" !

Les témoignages viennent de Suisse, Allemagne, Belgique.

## Créer des ondes de choc dans nos démocraties ?

### Entretien avec Olivier

(Groupe romand d'Éducation nouvelle)

*Nous t'avons rencontré au printemps lors des Rencontres du GREN de Vaumarcus (Suisse) où nous avons abordé la question des frontières. Aujourd'hui je vais te demander d'explicitier tes actions et tes pensées autour de l'accueil des migrant-e-s à Genève, puisque c'est un domaine où tu t'engages depuis plusieurs années.*

J'ai commencé à travailler avec les migrant-e-s en 2012, au centre de **La Roseraie**<sup>(1)</sup>, qui a la particularité de ne pas être réservé aux requérant-e-s d'asile, mais accueille librement toutes les personnes en exil qui le souhaitent : des européen-ne-s à la recherche de travail, mais aussi des personnes qui vivent «sans papiers» à Genève. Elles y trouvent des activités langagières en français, des activités culturelles, de l'aide à la construction de CV...

Les ateliers de langue que j'ai animés pendant plusieurs années avec des personnes aux parcours et aux besoins si différents rendaient impossible dès le départ toute idée de classement, de niveaux, de certification. La langue devenait un lieu de mise en commun et de partage, d'expérience et de vie. Il fallait trouver des stratégies pour que les ateliers soient riches pour tou-te-s, en développant l'entraide et la rencontre. Situations d'apprentissage solidaires très intéressantes.

Puis il y a eu la naissance du mouvement **Stop Bunker**. Fin 2014, des demandeurs d'asile, provenant essentiellement de l'Afrique de l'est (Érythrée, Soudan, Éthiopie...) ont dénoncé les conditions inhumaines de vie dans des abris antiatomiques souterrains, sans lumière du jour qui leur étaient réservées.

Leur texte commençait par :

«Vous ne nous connaissez pas ?  
C'est normal ! Nous vivons sous terre».

Il finissait ainsi :

«Dans nos pays, il n'y a que les morts  
que l'on met sous terre.»

Cette action a créé une onde de choc importante en Suisse. Car jusque-là, les milieux qui défendaient les requérant-e-s d'asile ne laissaient que peu de place à leur parole propre. C'est rarement sur les paroles des personnes concernées au premier degré que se construisent les luttes politiques. Ici, ce sont les migrant-e-s eux-mêmes qui prennent la parole, qui s'autonomisent, organisent leur lutte et demandent un soutien logistique.

(1) Espace d'échanges et de formation pour personnes migrantes créé par la Fondation les réfugiés d'hier accueillent les réfugiés d'aujourd'hui  
(2) <https://reverse.co/+Sans-Retour-212+>  
(3) <http://www.hospicegeneral.ch/fr>  
(4) <https://reverse.co/+No-Bunkers-Collectif-d-occupation-du-Grutti-+>  
(5) <http://abarc.ch/>

À ce moment là se constitue un groupe autonome de militant-e-s **Collectif Sans Retour**<sup>(2)</sup> dont le but est de soutenir le mouvement Stop Bunker. La question de l'hébergement souterrain sera également relayée au parlement et parviendra à être largement médiatisée.

En juin 2015, malgré tout cette activité militante, l'**Hospice Général**<sup>(3)</sup> – institution chargée par l'autorité politique de l'accueil et de l'intégration des requérant-e-s d'asile – décide de transférer une partie des habitants du **Foyer des Tattes** (un groupe d'immeubles dans la banlieue genevoise, en fait le plus gros centre d'hébergement en Suisse) dans de nouveaux bunkers au prétexte de vouloir y accueillir des familles syriennes.

Une fois encore les autorités jouent les uns contre les autres : les familles et les enfants contre les hommes célibataires, les réfugié-e-s « politiques » contre les migrant-e-s « économiques »...

Les personnes concernées s'opposent à leur "transfert" et partent en manifestation spontanée à travers Genève, après avoir été chassées des Tattes par la police. Un bâtiment culturel au cœur de la ville, la "**Maison des arts du Grütli**", est investi. Très rapidement on s'installe dans ce lieu, y apportant des matelas et du matériel pour mettre sur pied une cantine.

Pendant plus de deux semaines, se développe une lutte politique autour de cette occupation, avec une plateforme plus large nommée **No Bunkers**<sup>(4)</sup> : les personnes qui refusent d'être enterrées en bunker, le collectif **Sans Retour**, des membres de **solidaritéS** (parti de la gauche radicale), des membres de la **Coordination Asile** et des personnes non-affiliées. Chaque matin, une assemblée organise les actions de la journée, le soir des assemblées plus informatives ouvertes à tou-te-s. Et plusieurs fois par semaine des manifestations « sauvages » dans la ville, ce qui était une première depuis la nouvelle loi sur les manifestations à Genève, visant à réprimer toutes formes de manifestations non-domestiquées.

Assez rapidement, un vrai besoin de trouver des moments en dehors de l'urgence politique pour se rencontrer et enrichir nos liens s'est fait sentir. De là sont nées les **Premières Rencontres Intergalactique** de proximité, l'idée de se retrouver dans un cadre festif et créatif pour partager cuisines, musiques, idées et textes. Grâce au soutien d'une maison de quartier de Vernier située au côté du foyer des Tattes, en pleine forêt, l'**Abarc**<sup>(5)</sup>.

À travers l'**Intergalactique**, des groupes de musique se sont constitués et ont échangé. Cela a permis de faire connaître et d'investir de nombreuses structures de culture dite « alternative », de trouver du matériel, des engagements, des cachets. Des groupes érythréens, maghrébins, anatoliens ont pu retrouver une pratique professionnelle par l'entraide, la solidarité.

Être migrant à Genève, ça ne veut pas dire la même chose si tu es Kurde réfugié politique reconnu, Africain de l'Ouest mineur dont on cherche désespérément le pays vers lequel on pourra te renvoyer, sans aucun droit avec juste l'aide d'urgence de dix francs par jour, Maghrébin qui ne pense même plus à déposer une de-

*"Tandis que l'État déserte ses responsabilités, des activistes assument les leurs. Car ce que donne à voir ce divorce entre un État, qui parie sur une indifférence collective qu'il entretient, et des militants, dont les actes individuels s'efforcent de réveiller les consciences, c'est aussi l'irréalisme inopérant des politiques officielles quand, au contraire, le monde associatif fait preuve d'un pragmatisme efficace".*

Edwy Plenel (nov. 2017). *Le devoir d'hospitalité. L'humanité n'est pas assignée à résidence.*  
Éd. Bayard.

mande d'asile – car il sait que sa place de retour en charter est assurée – et qui vit « sans papiers ». En fait, ce système sépare les personnes en exil à travers différents niveaux de ségrégation administrative, juridique et économique : permis N, F, B, etc... et seul la lutte politique et culturelle peut permettre de sortir des « cases » dans lesquelles ce système nous enferme pour créer des solidarités.

*À travers ces différentes luttes que tu as vécues, qu'est-ce qui rattache ces pratiques aux valeurs de l'Éducation Nouvelle ?*

D'abord l'échange d'outils de communication et d'affirmation de soi. Le Tous capables, c'est l'auto-organisation, la capacité de dénoncer une situation, de créer une résistance à cette situation en groupe autogéré, sans forcément aller chercher « l'aide » de spécialistes, ou en tout cas, sans se faire confisquer notre lutte par eux.

L'entraide et la solidarité. Même si toutes les revendications n'ont pas abouti, à travers la lutte, on a développé une conscientisation aiguë du monde violent et raciste dans lequel on vit et on a trouvé où créer des ressources pour résister et s'organiser.

Ce qui est important, c'est de proposer des luttes politiques qui dans leur forme n'excluent personne. Des moyens de lutte dont chacun-e puisse s'emparer. Par exemple, d'éviter de cantonner aux parlements et à la démocratie "directe" les luttes des personnes en exil qui sont par définition exclues de cette soi-disant démocratie, et ne pourront dès lors que se retrouver à l'extérieur de là où se joue la lutte.

*Ce que tu vis là dans un cadre non professionnel, militant, est-ce que cela influence ton action d'enseignant ?*

Mieux enseigner, je ne sais pas. Mais mieux sentir et comprendre les situations riches humainement parce qu'elles déstabilisent le système, certainement. Mieux accueillir l'imprévu. Résister aux pressions institutionnelles et à des attentes vides de sens par rapport aux élèves. Garantir un espace d'expression artistique, détendu, qui n'écrase pas les gens. Choisir le calme et la confiance plutôt que la gestion et l'efficacité.

Jean-Marc Richard / GREN

## 2015, la rencontre de "l'Autre" au camping Spa D'Or (Belgique)

*Pascale Lassablière*

*(Groupe belge d'Éducation nouvelle)*

C'était en septembre 2015. La Wallonie faisait face comme les autres régions européennes voisines à "la crise migratoire". La ville de Spa accueillait 400 migrants, des hommes seuls et des familles de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan, de Somalie, d'Albanie, de Tchétchénie, de Palestine, d'Iran...

C'est ainsi que le camping Spa D'Or<sup>(1)</sup>, initialement prévu pour accueillir des touristes estivaux a été réquisitionné et est devenu un lieu de vie international géré par la Croix Rouge pendant une année. Durant toute cette année, j'allais et venais pour accompagner des participants à un atelier d'écriture et d'arts plastiques que j'animais à l'association Grappa dans la ville voisine de Verviers, ce qui permettait à certains de se frotter à la langue française, et de rencontrer d'autres étrangers arrivés depuis plus longtemps dans nos contrées.

Il s'agissait d'ateliers FLE (Français Langue Etrangère). L'association Grappa est subsidiée pour organiser des ateliers de langues afin de faciliter l'intégration des personnes étrangères à Verviers, ville de Wallonie au passé industriel qui, historiquement, a accueilli les vagues migratoires depuis l'après-guerre.

**Un camp de réfugiés dans un camping, c'est la meilleure idée qu'on ait pu trouver pour faire se rencontrer les gens.**

J'intervenais comme animatrice d'atelier d'écriture et d'arts plastique dans un module de quelques mois. Mon but était de faire vivre le « tous capables » de penser, d'exprimer un avis sur le monde et sa propre situation de vie, même avec peu de mots. Pour cela je m'appuyais sur la peinture aborigène et sur un événement : la **Journée mondiale du réfugié**, le 20 juin.

Le groupe accueillait des personnes arrivées parfois depuis de nombreuses années, et aussi ceux que l'on nomme aujourd'hui, les primo-arrivants.

Les villageois voisins du camping regardaient d'abord avec appréhension, parfois même rejet, ces personnes qui jetaient "leurs crasses" sur le bord de la route et téléphonaient bruyamment sur le chemin à toute heure du jour ou de la nuit. Le directeur a eu l'idée d'organiser une rencontre entre les voisins du camping, le bourgmestre et les "sages" de chaque communauté.

Chacun a pu dire ce qu'il attendait des uns et des autres, chacun a pu croiser l'autre du regard, chacun a pu entendre sa réalité.

Le lendemain de cette rencontre il n'y avait plus de détritrus sur le chemin. Les gens continuaient à téléphoner, mais on savait l'importance de ces coups de fils, unique lien

avec la famille restée au loin dans l'insécurité et la violence. Petit à petit, chacun s'est apprivoisé. On s'est rapprochés les uns des autres. Les résidents allaient acheter leur lait chez le paysan voisin, le transformaient en fromage, et lui faisait faire quelques tours de tracteur aux enfants curieux.

Les enfants sont de formidables ambassadeurs de la rencontre. Entre eux d'abord, en jouant dans les ruelles du camping. La petite Emelina, albanaise, montrait fièrement qu'elle savait compter jusqu'à 10 en arabe, pashto, kurde et tchéchène.

Aujourd'hui, les liens créés au camping Spa D'or continuent. Les familles, les hommes seuls, avec ou sans papiers, reviennent à Spa. Les gens veulent se retrouver, parce qu'avec le camping, c'est une grande famille humaine qui s'est créée.

Avec les citoyens de Spa qui les retrouvent et les accueillent chaleureusement, certains viennent grossir l'effectif de l'association **Cirefasol**<sup>(2)</sup> (Citoyen Réfugiés Fagnes Solidarité). Il y a beaucoup à construire : des cours d'arabe pour les enfants belges et arabophones, un jardin collectif, des soutiens pour ceux qui n'ont plus aucun revenus, des concerts de musique d'ici et d'ailleurs, des tables d'hôtes pour apprendre à cuisiner syrien... les idées ne manquent pas.



On pourrait penser qu'un camping pour accueillir des gens en souffrance dans un pays où la pluie est fréquente, où il peut faire moins quinze l'hiver, ce n'est pas l'endroit idéal, pourtant... Les résidents ont montré des trésors d'ingéniosité pour assécher les chemins, maintenir une température acceptable dans les mobil-homes. Le camping c'était surtout la liberté et le respect de l'intimité ! Ce sont là peut-être deux ingrédients de base pour réussir une rencontre humaine, aussi improbable puisse-t-elle paraître, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente.

Aujourd'hui nous travaillons avec quelques réfugiés dont certains sont reconnus d'autres non, des bénévoles du camping, et quelques permanents Croix Rouge qui interviennent dans d'autres Centres de la région, à raconter cette histoire.

Nous nous sommes retrouvés pour refaire le chemin du camping, revoir les photos, raconter des anecdotes. Les souvenirs sont toujours là, même un an plus tard. En même temps, l'association **Cirefasol** cherche à se structurer. Les liens créés au camping se transforment en moments à faire partager à d'autres.

Il y a encore du chemin pour que nous nous reconnaissons tous êtres humains, de quelque région du monde que nous soyons.

P.L. – 13 novembre 2017

(1) <https://www.facebook.com/Soutien-aux-R%C3%A9fugi%C3%A9s-du-Camping-de-Sart-Lez-Spa-405668372971033/?fref=ts>

(2) Groupe de Recherche et d'Action pour des Pédagogies Progressistes et Alternatives.

Fagnes, lieu dit de la région de Spa, dans les Ardennes belges. Les Fagnes sont une région marécageuse des Ardennes.

## “Un projet de formation de médiateurs interculturels à Konz”

(Allemagne - Rhénanie-Palatinat)

*Un entretien entre Taghreed Saad (Syrie)  
Georg Mertes, Melanie Noesen*

*- Groupe luxembourgeois d'Éducation nouvelle -*

**M.N & G.M :** L'accueil des milliers de réfugiés en 2015 a rendu l'Allemagne célèbre pour sa politique d'ouverture des frontières, mais aussi pour l'engagement de milliers de bénévoles à tous niveaux, procurant de l'aide immédiate et développant des projets d'intégration au niveau local. Deux ans après, ces personnes, syriennes pour la plupart, mais également irakiennes, afghanes, etc. se sont installées dans les communes et tentent de refaire leur vie. Quelques unes de ces initiatives persistent, malgré l'abandon de nombreux bénévoles qui avaient le sentiment que leur cause avait été soit récupérée, soit mal estimée par les grandes organisations. Les institutions et structures publiques (État fédéral, Länder, communes) ont en effet plutôt méprisé l'engagement des volontaires et ne sont pas montrés disponibles pour soutenir ces projets et idées (au contraire de ce qui s'est passé, par exemple au Luxembourg avoisinant, où des médiateurs interculturels font depuis des années partie intégrante du personnel de l'Éducation nationale).

**T.S. :** Ce qui au début nous a le plus aidé, moi-même et beaucoup de réfugiés, furent des offres d'échange et de rencontre avec la population locale, comme le *Café Hilfreich* (“Le café utile”), le café des femmes où des liens se sont faits qui perdurent et où on avait l'occasion de parler allemand, d'être aidé au niveau de la langue, mais aussi dans la traduction et la médiation des problèmes de tous les jours. Et ce sont des amitiés comme la nôtre - elle s'est nouée après la rencontre dans le foyer de réfugiés dans lequel j'habitais et qui s'est renforcée durant la période où j'ai logé chez vous - qui nous ont fait relever le courage et l'envie de vivre dans ce pays.

Nous avons l'impression qu'une partie de ces personnes qui, au début étaient patientes, enthousiasmées même, se sont détournées des réfugiés et de leur cause. Beaucoup sont déçus, car ils ne se sont pas sentis assez soutenus par les organismes qui avaient regroupé les initiatives d'aide (comme les Églises, la Croix-Rouge,...), mais aussi parce que les réfugiés ne comblaient pas leurs attentes. Même s'il faut dire que certains réfugiés font le choix de se replier sur eux-mêmes, sur leur communauté, sur leur religion et attendent de repartir dans leur pays d'origine apaisés, beaucoup de réfugiés, faisant des efforts énormes au niveau de l'apprentissage de la langue, ont l'impression qu'on attend d'eux de se convertir en de meilleurs Allemands, qu'intégration veut dire abandon de soi, de son identité, de sa façon de vivre. Et que, du coup, on n'est plus traité comme un voisin.

**M.N :** Je pense qu'on a réussi à proposer autre chose avec le projet de formation de réfugiés comme médiateurs interculturels (créé en automne 2016). L'intégration passait par l'apprentissage des fondements historiques et culturels de cette région d'Europe, par la compréhension de la communication à travers des jeux de rôle, par les relations humaines et surtout le respect qui est la condition d'accepter de changer des pratiques de vie et de s'ouvrir à une société.

### Et maintenant ?

**M.N :** Malheureusement, le projet n'a pas pu se développer comme prévu. Il manque l'argent pour couvrir les frais des interventions dans les écoles, crèches, hôpitaux, administrations des médiateurs formés et ainsi aussi la reconnaissance de leur travail. Car l'administration de l'emploi n'est pas prête à libérer les personnes des cours de langue, des mesures d'entrée en travail pour un travail de médiation bénévole. Nous, les instigateurs, étant occupés par du travail rémunéré et militant n'avons pas les ressources au niveau du temps et du réseau organisationnel pour faire les démarches d'un fundraising durable.